

Laurence Michalak

La représentation des Arabes dans le cinéma américain

Yvan Cliche

Numéro 231, mai-juin 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48147ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Cliche, Y. (2004). Laurence Michalak : la représentation des Arabes dans le cinéma américain. *Séquences*, (231), 36-37.



The Sheikh

Laurence Michalak

La représentation des Arabes dans le cinéma américain

Un stéréotype encore bien vivant

Si l'image des Arabes dans le cinéma américain n'a jamais pêché par excès de bonté, elle avait tendance à devenir plus nuancée depuis quelques années, moins tronquée, moins biaisée. Le 11 septembre 2001 est venu tout remettre en cause. Assisterons-nous à un retour en force de l'image de l'Arabe barbare dans le 7^e art ? Entretien avec un spécialiste de la question, Laurence Michalak, professeur à Berkeley et éminent spécialiste du Moyen-Orient.

Yvan Cliche

Tout d'abord, pouvez-vous brièvement nous relater ce qui a motivé votre intérêt sur cette question de l'image des Arabes dans le cinéma américain ?

Mon engagement avec le monde arabe et l'islam a été un accident. À la fin de mes études en 1964 (Stanford), j'ai postulé pour rejoindre le Peace Corps et on m'a proposé une affectation comme professeur d'anglais en Tunisie. Quand j'ai reçu cette invitation, je ne savais même pas localiser la Tunisie sur une carte ! J'ai finalement gagné Tunis, visité d'autres pays arabes, et appris à apprécier cette culture et la langue. J'ai toujours été touché, à la fois émotionnellement et intellectuellement par le cinéma et, quand je suis retourné aux États-Unis, j'ai été estomaqué de constater l'écart incroyable entre l'image très négative des Arabes et des Musulmans donnée par notre cinéma et l'impression fort positive que j'avais développée de cette communauté, sur le terrain, lors des mes séjours au Maghreb ainsi qu'en Jordanie, en Égypte, au Liban et en Syrie.

Comment décririez-vous l'image des Arabes dans le cinéma produit aux États-Unis ?

Cette image a évolué, notamment en fonction des contextes historiques. Dans les années 20, on assiste à l'émergence de l'image associée au cheik, à partir du film le plus connu de l'époque, soit **The Sheikh** (1921), dans lequel Rudolph Valentino joue le rôle d'un « Arabe » qui enlève des femmes occidentales, ce qui contrevient aux normes de l'époque : un individu des colonies, être de luxe et de violence, ne peut flirter avec des femmes occidentales. Il y a eu ensuite un autre classique du genre, **Beau Geste** (1926), à

propos de la présence de légions étrangères en sol arabe. Les locaux sont toujours représentés en robes longues, et sont battus sur le terrain malgré leur supériorité en nombre. On sent ici une justification implicite de la « justesse » de l'entreprise coloniale occidentale, alors qu'en fait, les Arabes luttent contre l'invasion étrangère. Une autre représentation est celle tournant autour de la fantaisie et de la magie, dans laquelle le monde arabe s'avère ni plus ni moins qu'un dépôt des fantaisies occidentales. On représente cette région comme un lieu de monstres, de serpents, de femmes mi-vêtues, de harems. Des exemples : **The Thief of Baghdad** (1924) et **The Wonders of Aladdin** (1961). Un autre genre exotique est celui où le monde arabe fournit le cadre de complots et d'événements extravagants, mais sans en être vraiment un acteur. Le film le plus célèbre dans cette catégorie est certainement **Casablanca** (1942).

Comment cette image a-t-elle évolué dans un contexte plus moderne, soit celui des dernières décennies ?

Les événements du Moyen-Orient, soit le conflit israélo-palestinien et les actions spectaculaires de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), ont constitué la trame de fond d'une nouvelle série de préjugés. Ici, clairement, l'Israélien est le héros et l'Arabe, le vilain. Le film le plus représentatif à cet égard est **Exodus** (1960), dans lequel Paul Newman joue le rôle d'un leader sioniste qui introduit clandestinement des réfugiés en Palestine. Dans ce film, il n'y a que deux types d'Européens, ceux appuyant le sionisme et les antisémites. Enfin, la plus récente représentation des Arabes est celle du terroriste. Le premier film du genre fut

Black Sunday (1977), relatant l'histoire d'un complot terroriste arabe pour assassiner des spectateurs, incluant le président du pays, lors d'un match du Super Bowl. Le complot est déjoué par de braves agents israéliens. Un autre exemple est **Delta Force** (1986), où des commandos américains sauvent des passagers d'un avion détourné et tuent les assaillants arabes. On peut aussi rappeler **True Lies** (1994), avec Schwarzenegger et **Executive Decision** (1996), où des combattants arabes, dirigés par un fanatique du Coran, saisissent un avion pour attaquer Washington. Il y a eu toutefois ces dernières années quelques films à saveur plus positive. C'est le cas de **The 13th Warrior** (1999), l'histoire de Ibn Fahdlan, un diplomate arabe du Moyen-Âge qui voyage dans la région de la Volga en Europe, et qui est dépeint comme l'individu le plus raffiné du film, qui refuse l'alcool et prie avant de s'engager dans des combats. Je pense aussi à **Three Kings** (1999), une fiction tournant autour de soldats américains en Irak, après la guerre du Golfe de 1991. On y dépeint de mauvais Arabes, mais aussi de bons Irakiens, humains et pleins de compassion.

Quelle analyse globale en tirez-vous ?

Il faut rappeler en premier lieu que ce ne sont pas uniquement les Arabes qui sont décrits négativement par Hollywood.

D'autres communautés l'ont été, selon les circonstances du moment : les Japonais lors de la Deuxième Guerre mondiale, les Russes lors de la guerre froide. Ensuite, plusieurs de ces films ne sont pas mauvais uniquement en ce qui a trait à leur traitement des Arabes : ils sont médiocres aussi sur le plan artistique, sur celui de la direction d'acteurs et du scénario. D'autres œuvres, au contraire, en dépit de leur mauvaise représentation de la communauté, sont de bons films sur le plan technique. Mais, en moyenne, la plupart peuvent être classés comme de mauvais films, avec quelques produits intéressants, ça et là.

Pourquoi les Arabes sont-ils dépeints de cette façon ?

D'une part, il y a cette tendance à simplifier et à stéréotyper qui nous est universelle et qui se prête bien au cinéma, avec ses histoires de bons et de méchants. Dans le cas plus spécifique des Arabes, il y a des racines historiques au facteur de distorsion de leur image. Les États-Unis ont été initialement peuplés d'Européens ayant une vision conflictuelle des Arabes, en raison des luttes qui ont marqué les deux civilisations en Europe. L'ignorance est un autre facteur. Il y a encore assez peu d'Arabes aux États-Unis. Leur immigration est assez récente comparée à celle d'autres communautés. Enfin, l'influence de la politique américaine dans la région ainsi que le biais américain envers

Israël continue d'agir négativement sur notre perception de cette communauté.

En général, comment pensez-vous que ces films exercent un impact sur la représentation populaire des Arabes dans la société américaine ?

Les films ont selon moi une influence déterminante sur la perception américaine des Arabes. La plupart des Américains n'ont jamais vu d'Arabes de leur vie, sauf à l'écran, où ceux-ci sont présentés comme un peuple méchant, sinistre. Il y a eu 1,5 milliard d'entrées dans les cinémas américains en 2001, sans mentionner les films vus à la télévision, et toutes ces représentations néfastes des Arabes ont leur effet. C'est le cas particulièrement auprès des jeunes, les plus gros consommateurs de cinéma.

Serait-ce correct d'affirmer que, parmi toutes les communautés ethniques présentes aux États-Unis, les Arabes sont ceux qui subissent l'image la plus négative au cinéma ?

Je crois que oui. Les Arabes, de même que les Perses et les Turcs, sont ceux qui sont le plus négativement représentés. *Comment les Arabo-Américains réagissent-ils à une telle représentation de leur culture ?*

Historiquement plusieurs ont réagi en montrant une certaine honte de leur passé culturel, et ont ainsi



The 13th Warrior

tenté de cacher leur origine. Certains ont même changé leurs noms, par exemple de Mohammed à Mo. Dans les années récentes toutefois, cette réaction a changé, de la honte à la colère. Il y a quelques années, le FBI a entamé une opération sous le vocable Abscam, où des agents prétendant être des Arabes essayaient d'identifier des éléments *supposément* corrompus de la communauté. Les Arabo-Américains ont été offensés, avec raison d'ailleurs, de cette initiative, et cet incident a mené à la formation d'une association, l'American-Arab Anti-Discrimination Committee. Maintenant, les Arabes et les Musulmans réagissent avec force quand ils sont présentés de manière stéréotypée.

Avez-vous déjà senti un effet du 11 septembre sur l'image présentée des Arabes dans l'industrie cinématographique américaine ?

Malheureusement, l'image déformée des Arabes et des Musulmans s'est détériorée. Cette communauté fait l'objet de profilage, dans les aéroports, entre autres. La protection de leurs droits civiques s'est érodée sous l'effet des lois anti-terroristes. Il y a déjà eu un certain nombre de films et de reportages au ton nettement anti-arabe projetés sur les écrans, au cinéma et à la télévision. ❧